

*Prescriptions.*—Faire le jour même, de bonne heure, un dîner très léger et prendre, en se couchant, deux cuillerées à café de sedlitz Charles Chanteaud, de façon à assurer la liberté du ventre pour le lendemain.

Le 6, dans la matinée, rester au lit et prendre de bonne heure 25 granules de nitrate de pilocarpine en trois doses, à cinq minutes d'intervalle. Dans le dit intervalle, prendre un peu d'infusion de menthe pour empêcher les nausées de se produire.

Le lendemain 7 et les jours suivants, prendre à cinq reprises, à intervalles réguliers, 1 granule d'iodoforme, 1 d'arséniate d'antimoine et 1 de codéine.

Pour obtenir un effet de délitescence plus prompt et plus décisif, il est utile, en pareil cas, de réitérer la même médication par la pilocarpine encore une fois, à deux jours d'intervalle. J'eus soin de prévenir mon client que cela serait nécessaire chez lui, et c'est effectivement ce qui eut lieu.

Après cette seconde tournée, la respiration devint notablement plus libre, et au bout de la huitaine, l'engouement était presque dissipé. L'intégrité de la fonction respiratoire fut parachevée par les granules d'iodoforme et d'arséniate d'antimoine.

\*:\*:

Le second cas est plus complexe, ainsi qu'il arrive toutes les fois que des chagrins et des influences morales viennent se joindre aux souffrances physiques.

M. Charles P. . ., représentant de commerce, quai de la Charité, 62 ans, est d'une constitution débile, d'un tempérament lymphatico-nerveux.

Resté veuf au milieu de chagrins de famille, son moral s'en est ressenti ainsi que ses forces de réaction. Depuis deux ans il est atteint tout l'hiver de catarrhe bronchique qui, moyennant quelques soins, lui permettait jusqu'ici de vaquer à ses occupations.

Mais depuis deux mois, son catarrhe s'exaspère à certains jours, avec des douleurs sternalgiques et des accès de suffocations.

Il a fait jusqu'en ces derniers temps un usage habituel d'eau de goudron et de petites capsules spéciales balsamo-créosotées qui lui réussissaient assez bien. Mais depuis que ces suffocations l'ont pris, ces moyens ne le calmèrent plus.

C'est pour ces accès d'oppression qu'il m'a fait appeler, en janvier dernier, espérant que les granules dosimétriques réussiraient mieux que la médecine ordinaire.

A l'examen clinique, je ne trouve ni fièvre, ni palpitation, ni lésions du côté du cœur. Du côté des voies digestives, il y a des constipations fréquentes et un appétit irrégulier, mais pas de lésion quelconque. L'auscultation est plus explicite. Elle révèle de l'irritation des bronches par une trainée de râles très fins, secs et très nets, comme il en existe dans les bronchites avec emphysème commençant.

Après avoir assuré l'hygiène des voies digestives et recommandé le repos complet à la chambre, tout en laissant continuer la respiration des vapeurs de goudron auxquelles le malade tient beaucoup; je lui prescrivis : aconitine, hyosciamine, chlorhydrate de morphine, 1 granule de chaque, ensemble, à prendre 4 fois par jour, deux doses le matin, deux l'après-midi.

En outre, faire matin et soir des frictions sur la poitrine avec de la flanelle très chaude.

Au cinquième jour de ce traitement, il s'est produit une amélioration notable sur le catarrhe bronchique et sur la toux qui est moins fréquente et moins vive. Mais l'oppression et les accès de dyspnée n'ont pas sensiblement diminué.

Actuellement, ils se produisent particulièrement lorsque le malade veut affronter l'air froid, et surtout l'air froid et humide du matin.

Sur cette dernière indication, soupçonnant que l'élément rhumatismal pouvait entrer pour une certaine part dans cet état morbide, je me résous de suite à modifier le traitement.

Après avoir rassuré le malade sur la pos-